



KAESER Marc-Antoine (2022) – *La Tène, lieu de mémoire. Aux origines de l'archéologie celtique*, Hauterive, Laténium, 139 p., ISBN : 978-2-9701062-6-5, 25 CHF

La Tène est une plage de la commune de Marin (Suisse), où la rivière de la Thielle se

jette dans les eaux du lac de Neuchâtel. Depuis les années 1870, ce lieu-dit identifie la culture matérielle de la civilisation européenne du second âge du Fer. Dans ce beau livre, Marc-Antoine Kaeser, directeur du musée du Laténium à Hauterive, et professeur de Préhistoire à l'université de Neuchâtel, retrace l'histoire de la découverte de ce site éponyme, comme des recherches et des hypothèses dont il a fait l'objet depuis plus d'un siècle et demi. L'ouvrage est illustré d'une série de splendides aquarelles et photographies des fouilles anciennes, ainsi que des collections qu'elles ont livrées.

Tout commence par « un beau matin de novembre 1857 ». Le pêcheur Hans Kopp, qui travaille pour le collectionneur bernois « d'antiquités lacustres » Friedrich Schwab (1803-1869), est envoyé par son patron à Concise y chercher des objets du Néolithique. En route, il découvre avec sa « loquette » – une barque à fond plat qui permet de naviguer en eaux peu profondes – un ensemble de pieux dans la baie de la Tène, qui signalent la présence d'un site lacustre englouti. À cet endroit, des objets en fer parsèment le fond du lac : en moins d'une heure, Kopp remonte une quarantaine d'objets en fer dans un état de préservation exceptionnel – parmi lesquels des épées et des pointes de lances.

Ce mobilier est inhabituel, par rapport aux vestiges livrés par les gisements palafittiques du Néolithique et de l'âge du Bronze. C'est le naturaliste neuchâtelois Édouard Desor (1811-1882) qui comprend que si les gisements lacustres des lacs suisses représentent une sorte de réduction des Trois Âges reconnus par les chercheurs scandinaves, alors la datation du matériel de La Tène tombe sous le sens : ce sont des objets de l'âge du Fer. Il faudra attendre la tenue du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques à Stockholm, en 1874, pour que soit adoptée l'appellation de La Tène, afin de désigner cette nouvelle période de l'âge du Fer, faisant suite à celle de Hallstatt.

La Tène devient donc un site de référence, avant même que l'on puisse déterminer de quoi il s'agit, puisqu'il ne semble pas que l'on soit en présence d'un habitat. Confiés à des ouvriers, des ramassages sont réalisés dans les années 1870 et 1880, et alimentent les collections particulières, comme celles des musées étrangers. Des fouilles « officielles » sont entreprises de 1907 à 1917 et bénéficient de moyens techniques importants, comme des pompes à moteur et des wagonnets Decauville. Une surface de 170 m de long sur 40 m de largeur est explorée jusqu'à des profondeurs de plus de 4 m, sous

la direction de William Wavre (1851-1909) puis de Paul Vouga (1880-1940).

Néanmoins, les fouilles ne permettent pas de clarifier l'interprétation du site, que l'on attribue alors aux vestiges d'une « sorte d'arsenal militaire ». Marc-Antoine Kaeser montre bien comment la multiplication des trouvailles de contextes atypiques du second âge du Fer, au cours du xx^e siècle, conduit à privilégier les hypothèses de type sacrificiel ou catastrophiste. Pour les uns, il s'agirait de dépôts votifs ; pour d'autres, telle l'archéologue Hanni Schwab (1922-2004), les vestiges de la Tène seraient plutôt ceux d'un pont de bois sur la Thielle, qui se serait effondré, en emportant avec lui les guerriers armés qui avaient entrepris de traverser la rivière, à la fin du II^e s. av. J.-C. Comme le rappelle Kaeser, on voit bien également comment les découvertes des pays voisins – comme celle du sanctuaire à armement sacrifié de Gournay-sur-Aronde (Oise), dans les années 1980 – produisent un effet de « retour de balancier » vers les hypothèses rituelles.

Bref, au début des années 2000, il faut désormais se rendre à l'évidence que, malgré la profusion des découvertes et les recherches de grande ampleur menées sur le site au début du xx^e siècle, on n'est guère plus avancés pour autant. En 2003, des sondages d'archéologie préventive réalisés par Gianna Reginelli-Servais permettent d'établir la stratigraphie générale du site, qui révèle une histoire bien plus longue et plus complexe que celle que l'on envisagée jusqu'ici. L'occupation du gisement va en effet du Néolithique au Moyen âge.

L'année 2007 est le cent-cinquantième anniversaire de la découverte du site de La Tène. C'est à cette occasion qu'est lancé, à l'initiative de Gilbert Kaenel, directeur du musée d'archéologie et d'histoire de Lausanne, un vaste programme d'étude des archives et des collections archéologiques de La Tène, qui sont dispersées dans une série de musées en Europe et aux États-Unis. Coordonné par Gianna Reginelli-Servais, ce « Projet La Tène », révèle l'importance historique des collections acquises notamment par le British Museum de Londres et le musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, comme le rôle que ces séries ont joué dans la constitution de l'archéologie de l'âge du Fer à l'échelle européenne.

La Tène, lieu de mémoire est effectivement un livre dédié à la mémoire, à divers titres. C'est, comme on vient de le voir, un livre sur la mémoire archéologique du site de La Tène. Comme le soutient d'autre part Marc-Antoine Kaeser, les vestiges de l'âge du Fer découverts à La Tène pourraient être ceux d'un « monument commémoratif », destiné à inscrire le souvenir d'une bataille dans la postérité ; ce serait donc « un lieu de mémoire, dans le sens le plus strict de ce concept », en conclue-t-il. Mais *La Tène, lieu de mémoire* est surtout un livre à la mémoire des amis, aujourd'hui disparus, qui ont relancé les recherches sur ce site majeur de l'archéologie celtique européenne : Gilbert Kaenel, mort le 20 février 2020, et Gianna Reginelli Servais, décédée en janvier 2021, à l'âge de 52 ans. Ce livre leur rend un hommage amplement mérité.

Si l'on peut adresser une petite critique à l'ouvrage de Marc-Antoine Kaeser, qui traite de la place du site

de La Tène vis-à-vis des « origines de l'archéologie celtique », ce serait sans doute celle d'être écrit d'un point de vue très « laténo-centriste » – s'il est permis d'utiliser cette expression. Certes, *La Tène, lieu de mémoire* est davantage un album qu'une étude d'histoire de l'archéologie. Néanmoins, la reconnaissance du site de La Tène comme gisement de référence de l'âge du Fer n'allait nullement de soi. Faute de trouvailles comparables, « l'hypothèse du Docteur Desor » demeurait non démontrée ; ce d'autant que la communauté des chercheurs, en Suisse comme ailleurs, s'accordait à voir dans ces objets de fer extrêmement peu corrodés un matériel relativement récent et probablement médiéval.

La réception des découvertes de La Tène dans la recherche française de la fin du XIX^e siècle montre qu'en réalité ce sont les découvertes des fouilles d'Alésia qui ont permis d'authentifier ce mobilier atypique comme étant d'époque « gauloise » à partir de 1864 ; puis ce sont les trouvailles des nécropoles celtiques de la Marne qui, à partir de 1865, ont donné la possibilité d'identifier ce que l'on appellerait aujourd'hui la culture matérielle de cette « époque gauloise », nécessairement postérieure à celle du cimetière de Hallstatt : d'où le combat des archéologues français – Gabriel de Mortillet (1821-1898) en tête – pour donner à cette seconde période de l'âge du Fer la dénomination de « marnienne ».

Dans ce contexte, La Tène a été choisie en quelque sorte par défaut, car il n'existait pas alors en France de grand gisement de référence qui aurait pu constituer l'équivalent de la célèbre nécropole de Hallstatt. Il faut dire également que les trouvailles françaises mettaient les chercheurs européens des années 1860 dans l'embaras : ni les ensembles d'armement de la Marne, ni ceux d'Alésia, ne ressemblaient vraiment à ceux de La Tène, car on ne savait pas encore que les uns et les autres appartenaient à des périodes différentes.

Ce sera la chronologie élaborée au milieu des années 1880 par l'archéologue allemand Otto Tischler (1843-

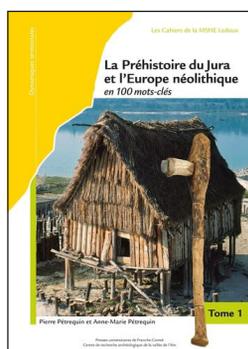
1891) qui permettra de solutionner ce problème, en montrant que ces différents gisements relèvent en fait à trois phases chronologiques successives du second âge du Fer, à l'intérieur desquelles La Tène occupe une position médiane : elle est postérieure aux ensembles funéraires de la Marne et antérieure aux séries représentées à Alésia.

La mémoire archéologique du site de La Tène est donc une histoire plus européenne que suisse – voire neuchâteloise, vaudoise ou fribourgeoise. Le hasard des découvertes y joue un rôle beaucoup plus important qu'on ne le dit, et aussi et surtout leur contexte de réception. En 1849, des travaux routiers réalisés près de Berne, à Tiefenau, avaient déjà révélé un matériel très comparable à celui de La Tène ; mais personne n'y avait pris garde, malgré les exhortations de l'archéologue bernois Alfred Jahn (1811-1900), qui avait insisté sur la ressemblance des armes de Tiefenau avec les descriptions des épées gauloises données par Polybe et Diodore de Sicile.

C'était trop tôt ; à ce moment la communauté archéologique n'était pas prête à recevoir ces découvertes. L'histoire de l'archéologie est donc beaucoup moins linéaire que l'on aime à la représenter. Elle est faite d'allers et retours incessants entre passé et présent, qui conduisent à réévaluer certaines trouvailles anciennes, que l'on interprète désormais autrement, sous un autre angle. Tel un terrain, la connaissance archéologique se stratifie ; les « couches inférieures » continuant à jouer au travers, en quelque sorte, des « dépôts supérieurs ». L'histoire du site de La Tène, qui est loin d'être terminée, en donne un magnifique exemple.

Laurent OLIVIER

Conservateur général des collections d'archéologie celtique et gauloise au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye
Courriel : laurent.olivier@culture.gouv.fr



PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M. (2021) – *La Préhistoire du Jura et l'Europe néolithique en 100 mots-clés*, Besançon/Gray, Presses Universitaires de Franche-Comté/Centre de recherche archéologique de la vallée de l'Ain (coll. Cahiers de la Maison des sciences de l'Homme et de l'environnement C.-N. Ledoux,

série Dynamiques territoriales, 14), 1942 p., EAN : 9782848678467, 133 €

Dans ces trois volumes richement illustrés, de 1942 pages au total, Pierre et Anne-Marie Pétrequin présentent cent notions du Néolithique qui forment un outil pour appréhender cette vaste période, en s'adressant

à un public incluant tant le préhistorien chevronné que l'amateur éclairé. L'ouvrage se base sur de nombreuses références, mais surtout sur l'expérience archéologique, expérimentale et ethnoarchéologique phénoménale des deux auteurs. Il est évidemment périlleux et illusoire de résumer un tel ensemble, dont on se contentera de relever quelques points forts au fil des chapitres pour permettre de suivre le raisonnement et la méthode de présentation.

L'introduction commence par exposer la genèse de l'ouvrage, puis présente les connaissances archéologiques antérieures à la chronologie absolue, l'approche ethnoarchéologique, archéologique et expérimentale de Pierre et Anne-Marie Pétrequin et, enfin, le substrat Mésolithique dans le Jura.

L'articulation de l'ouvrage, en dix chapitres, comprenant chacun dix notices précédées d'une introduction importante qui pose les cadres factuels et interprétatifs, apparaît clairement à la lecture du sommaire. Elle suit une progression qui va du plus factuel